

# LE CARDINAL, LE MOINE, LE ROI ET LES AUTRES

## LES ACTEURS DES GLOBES DU ROI-SOLEIL

par Monique PELLETIER

Directeur des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale de France

L'histoire des grands globes réalisés sous la direction de Coronelli<sup>1</sup> pour être offerts à Louis XIV par le cardinal d'Estrées met en scène les différents acteurs d'une entreprise difficilement achevée à cause du caractère exceptionnel de ce présent — les sphères ont près de quatre mètres de diamètre. L'intervention de ces acteurs se fit en deux temps : en 1681-1683, période qui correspond au séjour de Coronelli à Paris, et pendant les années 1703-1704, lorsque deux pavillons du château de Marly furent préparés pour accueillir chacun des globes qui furent alors munis des méridiens et des indispensables supports. Pendant la première époque, les travaux furent à la charge du cardinal d'Estrées qui rétribua directement ou indirectement les artistes et artisans employés à la construction des globes. Après que Louis XIV eut reçu l'encombrant présent pour l'installer à Marly, la responsabilité des travaux encore nécessaires fut assumée par les Bâtiments du roi dont les comptes nous font connaître avec précision les sommes dépensées et les noms des intervenants. Or l'une des caractéristiques majeures des globes est d'être peints avec un art consommé et on peut se demander si ces peintures furent toutes réalisées pendant la première période ou si certaines n'ont pas été effectuées une fois les globes parvenus à Marly. Les sommes dépensées — estimées globalement pendant la première période et détaillées pendant la seconde — devraient nous aider à résoudre ce problème. Les trois principaux personnages concernés par la construction des globes étaient donc le cardinal d'Estrées, le Vénitien Vincenzo Coronelli et Louis XIV. Nous allons essayer de préciser leur rôle pendant cette laborieuse histoire.

### Genèse d'une commande

Le troisième fils d'Annibal d'Estrées, César, né en 1628, fut de bonne heure destiné à l'Église<sup>2</sup>. Il devint évêque de Laon en 1655. Proclamé cardinal en 1672, il resta à Rome comme ambassadeur extraordinaire pour épauler son frère, François-Annibal II. Dès 1671, une lettre de Colbert le chargeait de commander au sieur Campani des lunettes pour l'Académie des sciences, " des meilleures et des

plus longues ", et d'essayer d'obtenir le " secret de les tailler<sup>3</sup> ". Le cardinal entretenait donc de bons rapports avec Colbert et semblait s'intéresser aux sciences. Comme son frère, César menait à Rome une vie fastueuse, disproportionnée avec ses revenus. Après l'élection du pape Innocent XI qui allait devenir un redoutable adversaire pour Louis XIV, le cardinal revint à Paris en 1677 ; son retour fut célébré par François Charpentier, le futur auteur des dédicaces des grands globes — également attribuées au P. Menestrier. En 1680, César repartit pour Rome par le chemin des écoliers, faisant étape à Turin, à Casal, à Plaisance, chez le duc de Parme, où il put voir, en présence de leur auteur, les globes de 1 m 75 de diamètre que venait de réaliser Coronelli. Il alla même à Venise où il négocia peut-être avec le Vénitien. Pendant la construction des globes à Paris, il séjourna encore à Rome et, en 1682, ses collègues les cardinaux l'accusèrent d'employer à des achats de tableaux ses revenus ecclésiastiques et de ne pas payer ses dettes. Lorsqu'en 1703 Louis XIV prit enfin possession de son royal présent et décida de l'installer dans " les deux derniers pavillons " de Marly comme il l'écrit dans une lettre adressée au cardinal le 4 juillet 1703<sup>4</sup>, celui-ci était ambassadeur à Madrid où il se montra maladroit. Il fut donc rappelé à Paris, où il mourut le 18 décembre 1714.

En 1681, Coronelli demeura à Paris à l'hôtel d'Estrées, rue Barbette, un hôtel construit pour François-Annibal, frère de la belle Gabrielle et père du cardinal. Le frère du cardinal François-Annibal II étant mort en 1687, l'hôtel fut vendu en 1689 à Arnauld de La Brieffe, procureur général au Parlement. En 1682, le neveu du cardinal, François-Annibal III, époux de Madeleine de Lionne, acheta l'hôtel de Lionne, situé rue Neuve-des-Petits-Champs, d'où les globes partirent pour Marly<sup>5</sup>, probablement après avoir été construits rue Barbette et avoir été transférés en 1689 à l'hôtel de Lionne. Pendant le séjour de Coronelli à Paris, le cardinal suivait de Rome l'avancement des travaux comme en témoignent les lettres adressées par l'abbé Bernou, représentant des intérêts du Portugal auprès du pape, à l'abbé Eusèbe Renaudot, petit-fils du fondateur

<sup>1</sup> Voir à leur sujet : M. Pelletier, " Les globes de Louis XIV, les sources françaises de l'œuvre de Coronelli ", *Imago Mundi*, t. 34, 1982, p. 72-89 ; M. Pelletier, " Les globes de Marly, chef-d'œuvre de Coronelli ", *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 47, 1993, p. 45-51.

<sup>2</sup> Cf. M. Buffenoir, " Trois siècles de vie française, la famille d'Estrées (1486-1771), 4e partie, Sous le soleil du Roi, les fils d'Annibal ", *Bulletin de la Société archéologique de Soissons*, t. 14, p. 3-165.

<sup>3</sup> Cité par M. Buffenoir, *op. cit.*

<sup>4</sup> Cité par C. Piton, *Marly-le-Roi*, Paris, 1904, p. 179.

<sup>5</sup> *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, éd. J. Guiffrey, t. 4, Paris, 1896, col. 1130.



Figure 1 Les Tartares et leurs tentes sur le globe terrestre de Louis XIV.  
Cliché Centre Pompidou

de la *Gazette*<sup>6</sup>. Bernou écrit le 2 novembre 1683 à son correspondant parisien : " La nouvelle du feu de l'hostel d'Estrées estoit ignorée de Mrs le Cardinal et l'Ambassadeur, ce que vous mettiez a la fin les a empesché d'en estre en peine et ils vous en savent tres bon gré<sup>7</sup>" et le 1er décembre suivant il nous offre une information fort précieuse : «Son Eminence m'a dit que ces globes lui reviennent déjà à 46 M [mille] livres<sup>8</sup> ». Coronelli quant à lui allait estimer le total des dépenses à 100 000 livres<sup>9</sup>. Dans un devis rédigé pour la réalisation de globes de même dimension pour François d'Este, il donne le détail des dépenses nécessaires<sup>10</sup> : 50 doppie (1350 livres) pour l'aménagement de locaux où pourront être menés les travaux de construction ; 200 doppie (5400 livres) pour l'achat de matériaux ; 400 doppie (10 800 livres) pour le travail cartographique de base (tracés géographiques, localisation des étoiles et des illustrations).

Pour ces trois opérations indispensables, il faut donc 17 550 livres. Quant aux illustrations des globes, leur coût dépend de la qualité artistique des travaux. Comme le total des sommes prévues pour réaliser les opérations de base est nettement inférieur à la somme déclarée par le cardinal d'Estrées en novembre-décembre 1683 (46 000 livres) et à l'estimation globale à laquelle parvient Coronelli lui-même (100 000) pour les globes de Louis XIV, les travaux de décoration devaient être bien avancés lorsque Coronelli quitta Paris en 1683. Les 7832 livres versées en 1704-1705 à Claude III Audran<sup>11</sup> et les 900 livres octroyées en 1705 à François Desportes<sup>12</sup> correspondraient donc à d'importants compléments ou à d'indispensables travaux de restauration sur des peintures déjà réalisées. Quant au travail cartographique il ne fut pas complètement achevé par Coronelli, comme le constate François Le Large, garde du globe terrestre à Marly : «Comme il y a beaucoup d'apparence que le Père Coronelli s'était proposé de mettre une dissertation sur les quatre parties de la Terre dans la grande nappe qu'il a fait peindre dans ce tableau, ce qu'il n'a peut-être pas eu le temps de faire, non plus que de finir plusieurs endroits de la géographie de ce globe, j'ai cru qu'il ne serait pas hors de propos d'en faire une à la suite de cette explication<sup>13</sup>». Et Le Large de proposer le texte d'une nouvelle inscription pour couronner la superbe figuration des quatre parties du monde.

## L'Oeuvre d'un compilateur

Mais qui était donc ce Coronelli auquel le cardinal d'Estrées accorda sa confiance ? Marica Milanese<sup>14</sup> a évalué dans la communication précédente ses talents de géographe. Nous nous contenterons de rappeler quelques dates et faits significatifs qui précédèrent la venue de Coronelli à Paris. Cinquième enfant d'un tailleur, Vincenzo Coronelli naquit à Venise le 15 août 1650. Vers 1660, il

avait rejoint son frère Francesco à Ravenne où il aurait appris la gravure sur bois. De retour à Venise en 1665, il entra chez les Frères mineurs conventuels à San Nicolò della Lattuca. En 1671, il passa au grand couvent des Frères de Venise, Santa Maria Gloriosa dei Frari, où il établit en 1685 un atelier de gravure de cartes. En 1674, après deux années d'étude au collège Saint Bonaventure de Rome, il devint docteur en théologie, mais il avait étudié aussi l'astronomie. En 1679 il avait terminé les globes du duc de Parme, modèles et sources des globes de Louis XIV.

Coronelli était un compilateur, rassemblant informations périmées et informations nouvelles, qui se trouvaient sur sa route. Inscriptions et illustrations des globes réalisés à Paris proviennent, en grande partie, d'une documentation imprimée comme en témoigne François Le Large, garde du globe terrestre, dans une lettre adressée au Vénitien le 10 avril 1710, alors qu'il vient de terminer la transcription des inscriptions et qu'il prépare l'explication des figures : " Vous ne sauriez croire la peine que j'ay eue pour l'achever [la transcription], parce qu'il y a beaucoup d'inscriptions qui sont effacées, & comme vous avez négligé de marquer, dans une partie, les endroits d'où vous les avez tirées, il m'a fallu bien faire des voyages à Paris & bien feuilleter les livres à la Bibliothèque du Roy pour pouvoir trouver ce que j'avois besoin [...] A present je suis après a finir un autre livre, que je fait de l'Explication des figures du mesme globe terrestre. Si les inscriptions m'ont donné de la peine pour les raisons susdites, les figures m'en ont donné bien d'autre. Il ne m'a pas été facile de retenir dans ma memoire la quantité de figures, qui est sur le globe, et ce qui a encore augmenté cette difficulté, c'est qu'il y a sur le globe beaucoup de figures qui n'ont pas été copiées exactement comme elles sont dans les endroits d'ou elles ont été tirées [...] en partie par la fantaisie du peintre [...] Cela m'oblige de prier M. l'abbé de Louvois, qui est le bibliothecaire de la Bibliothèque du Roy, de me permettre de faire transporter a Marly tous les livres dont je croiois avoir besoin<sup>15</sup> ».

J'ai déjà montré dans les articles que j'ai publiés sur les globes de Louis XIV comment le Vénitien avait pu bénéficier d'un accès aux collections officielles françaises en cours de constitution. Cela ne manqua d'éveiller l'intérêt des Hollandais soucieux de compléter leur documentation. Ils firent des propositions à Coronelli, comme le rapporte Bernou dès le 8 juin 1683 : " Il [Coronelli] a escrit à Mr le cardinal qu'un Hollandois nommé si je ne me trompe Jansonius [un Janssonius van Waesbergen] luy avoit escrit pour le prier de luy envoyer copie des cartes de son globe, lesquelles il feroit graver et luy feroit un parti avantageux, mais qu'il n'avoit rien voulu promettre sans la permission de Son Eminence. Elle m'a fait l'honneur de m'en parler et je me suis heureusement trouvé de son sentiment qui est que le Roy pour qui les globes sont destinez pourroit le trouver mauvais et que cela diminueroit la rareté et la nouveauté du present, et que, quant il sera fait, on pourra ob-

<sup>6</sup> B.n.F., Manuscrits, nouv. acq. fr. 7497.

<sup>7</sup> *Ibid.*, f. 62 v°.

<sup>8</sup> *Ibid.*, f. 72.

<sup>9</sup> V. Coronelli, *Libro dei globi*, Venezia, 1697, adresse à l'Académie des Argonautes.

<sup>10</sup> Cité par M. Fiorini, *Sfere terrestri*, Roma, 1898, p. 338.

<sup>11</sup> *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, op. cit., col. 1100 et 1212.

<sup>12</sup> *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, op. cit., col. 1183.

<sup>13</sup> F. Le Large, *Explication des figures qui sont sur le globe terrestre de Marly*, Bibliothèque nationale, Manuscrits, fr. 13 366, p. 329.

<sup>14</sup> Cf. communication précédente.

<sup>15</sup> Lettre éditée en français avec une traduction italienne dans *Giornale dei letterati d'Italia*, t. 2, p. 480-481.



Figure 2 Le tabac et le sucre du Brésil sur le globe terrestre de Louis XIV  
Cliché Centre Pompidou



Figure 4 Michel Morel restaurant la dédicace du globe terrestre de Louis XIV  
Cliché Centre Pompidou

tenir du Roy de le faire graver et mesme avec des cartes en detail pour en faire part au public et qu'en ce cas que cela arrive, le pere aura sans doute une recompense ou une pension considerable<sup>16</sup> ". L'œuvre de Coronelli est devenue propriété du roi, mais elle pourra, avec l'autorisation de celui-ci, être diffusée auprès du public sous forme imprimée. En fait, l'autorisation de publier allait être donnée à Coronelli par le privilège royal du 28 décembre 1686<sup>17</sup>. Et le Vénitien s'empessa d'exploiter son expérience parisienne d'où est issue la majeure partie de son œuvre cartographique gravée. À cette date, il avait réintégré son pays d'origine où, le 12 mars 1685, il avait été nommé par le Sénat de Venise cosmographe de la République.

À Paris, Coronelli était accompagné du frère Giambattista Moro, mais, pour faire face à l'ampleur du travail cartographique, il dut certainement faire appel à des dessinateurs français tel un certain Perronel, collaborateur du chevalier de Pène, un des éditeurs du *Neptune français* en charge des collections de cartes marines en cours de constitution. S'adressant à l'abbé Renaudot, Bernou écrit le 28 mars 1684 à propos d'une carte de la baie d'Hudson : " si vous m'en voulez envoyer copie par la poste vous vous ferez plaisir et a moy aussi et nous en pourrons conférer avec son Eminence [le cardinal d'Estrées] et le pere Coronelli. Si vous manquez d'ouvriers, vous pourrez employer Mr Peronel, ami du pere Coronel et le mien, et demeurant chez Mr le Chevalier Penne<sup>18</sup> ". Cette lettre montre en outre que la géographie du globe terrestre pouvait encore être améliorée après que Coronelli eut quitté Paris. Toutefois, malgré les sollicitations de Bernou, le Vénitien ne revint pas à Paris pour compléter et mettre à jour son œuvre.

Pour les peintures décorant les globes, Coronelli ne cite que le nom de l'artiste qui a réalisé le splendide camaïeu du globe céleste, Jean-Baptiste Corneille (1649-1695), avec la collaboration d'autres peintres plus expérimentés dans cet art<sup>19</sup>. Dans le film qu'il vient de produire sur les globes de Coronelli, Alain Jaubert souligne l'influence qu'exerça Charles Le Brun sur ce peintre. Mais il reste à identifier les autres artistes qui ont contribué aux riches illustrations du globe terrestre : figurations des sciences et des arts qui ornent la dédicace et qui seraient antérieures à la représentation des quatre parties du monde<sup>20</sup>, l'Europe dévoilant l'Amérique au sens propre du terme ; représentation de navires voguant sur toutes les mers du monde ; encadrement des six cents inscriptions exécutées probablement par des mains différentes.

## Les choix de Louis XIV : Versailles, Marly, la bibliothèque du Roi

Les globes de Coronelli sont appelés globes de Marly par référence à la deuxième époque de leur construction,

mais il apparaît qu'à l'origine ils étaient destinés au château de Versailles. C'est ce qu'on peut lire dans la *Gazette* du 27 novembre 1683 : " Les globes que le cardinal d'Estrées a fait faire pour les présenter au Roy, & qui sont également considérables par la beauté de l'ouvrage & par la curiosité de nouvelles recherches d'astronomie et de géographie, ont été achevez par les soins du Père Coronelli Vénitien des Mineurs Conventuels, qui a eu la direction de ce grand ouvrage. Ils sont plus grands que tous ceux qui ont esté vûs en Europe : ayant plus de douze pieds de diamètre. On les a laissez en cette ville, à l'hostel d'Estrées, jusqu'à ce que Sa Majesté ait fait préparer un lieu pour les placer au chasteau de Versailles. "Trois ans plus tard, dans le privilège octroyé par Louis XIV à Coronelli pour ses publications cartographiques, il est rappelé que les grands globes sont destinés " à notre château de Versailles" dont ils ne seront pas " un des moindres ornements<sup>21</sup> ". Vers 1690, un projet d'installation des " globes de Monseigneur le cardinal d'Estrées " dans la petite orangerie de Versailles était à l'étude comme me l'a obligeamment signalé Christian Baulez<sup>22</sup>. Il est évident que la valeur symbolique de ces grands globes les destinait au palais du Roi-Soleil où, comme le montrait la décoration de l'escalier des ambassadeurs, le monde était censé rendre visite à celui que la dédicace des globes qualifie d'invincible, d'heureux, de sage et de conquérant, qui aurait pu soumettre toutes les nations à son empire " si sa modération n'eust arrêté le cours de ses conquêtes et prescrit des bornes à sa valeur, plus grande encore que sa fortune " (dédicace du globe terrestre). La présence de grands globes dans un palais n'est pas nouvelle dans l'Europe du XVIIe siècle. Elle participe au mouvement baroque de la cartographie, caractérisé par la production d'atlas aux volumes nombreux ou épais, de globes de grande taille, de cartes murales non moins encombrantes. Les globes du Roi-Soleil rappellent les rêves et prédictions du P. Campanella qui tira en 1638 l'horoscope du futur Louis XIV et voulut confier à la France la grande cause de l'unité religieuse et de la théocratie universelle<sup>23</sup>. La *Cité du soleil* du dominicain est dominée par un temple dont l'autel est orné par deux globes ; ce point le plus élevé de la cité sert d'observatoire aux prêtres chargés d'examiner le ciel tandis qu'explorateurs et ambassadeurs rapportent des informations sur le monde entier. Or l'association du pouvoir et du savoir a bien été réalisée par Louis XIV en 1666, date de création de l'Académie des sciences, une académie qui, à la demande de Colbert, doit réformer la cartographie. Gardien du globe terrestre à Marly, F. Le Large rapporte que la grande carte en projection polaire dessinée sur le sol d'une des tours de l'Observatoire aurait dû aider Coronelli, mais, nous dit-il, " comme il auroit esté trop long à réformer toutes les cartes particulières qu'il avoit choisies... il ne s'en servit point<sup>24</sup> ». En 1683, le Vénitien était encore excusable de n'avoir pas utilisé les calculs de latitude et de longitude ainsi réunis par l'Académie royale. Mais vingt ans plus tard, alors que les globes étaient en cours d'installation à Marly, la situation était devenue plus délicate. En 1700, Guillaume Delisle avait en effet publié une paire de globes terrestre et céleste, qui s'inscrivaient dans le renouveau de la cartographie, marquant les débuts

<sup>16</sup> B.n.F., Manuscrits, nouv. acq. fr. 7497, f. 14 - 14 v°.

<sup>17</sup> Trad. dans V. Coronelli, *Epitome cosmografica*, op. cit., p. 417

<sup>18</sup> *Ibid.*, F. 110 V°.

<sup>19</sup> V. Coronelli, *Epitome cosmografica*, Venezia, 1693, p. 335.

<sup>20</sup> Indication donnée par Xavier Salmon, conservateur au Musée de Versailles.

<sup>21</sup> Trad. dans V. Coronelli, *Epitome cosmografica*, op. cit., p. 417

<sup>22</sup> Arch. nat., O11791, 2e dossier, pièce 20.

<sup>23</sup> Cf. L. Blanchet, *Campanella*, Paris, 1920.

<sup>24</sup> F. Le Large, op. cit., p. 53-54.



Figure 3 Navire anglais sur le globe terrestre de Louis XIV  
Cliché Centre Pompidou

d'une remise en question de la production du siècle précédent. C'est d'ailleurs à ce géographe que le gardien du globe terrestre de Marly rend hommage : " Cet académicien par le moyen des observations de l'Académie, de mémoires et des cartes particulières que Monsieur de Pontchartrain, ministre de la Marine, lui donne, et par toutes les peines qu'il prend, rendra de grands services au public et surtout aux pilotes en leur donnant des cartes aussi parfaites qu'il est possible pour le présent et qui sont infiniment plus justes que les anciennes<sup>25</sup> ".

Symboles d'un pouvoir sans limites que l'on destinait à Versailles, les globes de Coronelli sont devenus des objets de curiosité lorsqu'ils sont installés à Marly : on s'étonne de leur taille, on admire leur décoration. Le château construit par Jules-Hardouin Mansart de 1679 à 1686 était réservé aux amis de Louis XIV qui étaient logés dans les douze pavillons évoquant les signes du zodiaque, alors que le Roi-Soleil se réservait le pavillon central. Chacun des douze pavillons comportait deux appartements, l'un à l'étage, l'autre au rez-de-chaussée. Les globes occupèrent toute la hauteur de deux pavillons qu'il fallut donc aménager, en posant à mi-hauteur des balcons de fer pour entourer les sphères<sup>26</sup>. Celles-ci arrivèrent par la Seine, furent posées près des pavillons et hissées par quatre poulies. Sculpteurs et fondeurs exécutèrent les plans de Mansart pour la réalisation, en bronze, des colonnes et des piétements. Des cartes, des livres et des estampes furent fournis par Nicolas de Fer, Alexis-Hubert Jaillot, Pierre Lepautre, marchands d'estampes, et par les graveurs Montbard et Audran (un des Audran qui étaient alors en activité). Le 12 août 1704 Louis XIV reçut le roi et la reine d'Angleterre à Marly : il " les mena d'abord dans un endroit près du mail, où l'on avait préparé une collation magnifique avec des buffets nouveaux de porcelaine et de cristal sur des tables de marbre blanc sans nappes. Le roi d'Angleterre, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, les princesses et beaucoup de dames anglaises et françaises étaient à table. La reine d'Angleterre ne s'y mit point, et le roi la mena au pavillon des globes, où le roi d'Angleterre et madame la duchesse de Bourgogne les rejoignirent après la collation<sup>27</sup> ". Le Large, dans sa lettre à Coronelli de 1710, insiste sur le succès des globes à Marly : " Je ne doute pas que vous ne soiez informé de la dépense que le Roy a faite pour faire monter vos deux incomparables globes. S'ils ont fait tant parler d'eux du temps qu'ils estoient comme enterrez chez M. le cardinal d'Estrées, a plus forte raison la renommée en fera-t-elle mention a present qu'ils sont montez dans deux pavillons du chasteau de Marly qui est une des plus belles maisons de plaisance que le roy ait et ou tout les estrangers qui viennent en France ne manquent pas de venir voir les beautez et les singularitez dont elle est remplie. Vos deux globes sont ce qu'on y admire le plus a present et ce qui y attire beaucoup de gens qui viennent a Marly expres pour les voir<sup>28</sup> ". Est-ce à cause de cet excès de curiosité du public ou parce que sa propre curiosité était émue ou encore parce qu'il avait besoin de place, toujours est-il que Louis XIV voulut récupérer les pavillons des globes alors que lui-même prolongeait ses séjours à Marly. Les globes

partirent au plus tard le 25 mai 1715 pour être provisoirement " posés en place au Louvre<sup>29</sup> " : des ouvriers et voituriers furent rétribués pour avoir été " employez tant à la démolition des deux pavillons des globes et à l'enlèvement des gravois d'iceux qu'au transport desdits globes au Louvre à Paris<sup>30</sup> ". Il restait à remettre les pavillons de Marly dans leur état antérieur, notamment à rétablir les appartements hauts. Dès novembre 1717, Robert de Cotte prévoit l'installation des globes dans la Bibliothèque du roi avec des balcons " qui régneroient autour " et en 1722 Louis XV les y fait transférer. Dans l'*Architecture française* qu'il publie en 1754 Jacques-François Blondel commente ainsi le plan de la Bibliothèque royale : " La pièce marquée M fut construite en 1731, pour y placer deux globes [...] mais depuis qu'on les a apportés de Marly, ils sont restés encaissés et ne sont point encore exposés à la vue des connoisseurs [...] Sans doute on ne privera pas encore longtemps le public d'une curiosité si peu commune et qui, ayant coûté tant de dépense, mérite bien qu'on en rende l'accès facile<sup>31</sup> ". Et c'est en 1782 seulement que les globes furent présentés au public. Dès le milieu du siècle suivant, ils furent menacés par les accroissements de la Bibliothèque impériale, puis nationale, qui finirent par avoir raison d'eux. Vers 1900 l'architecte Pascal, en concevant les plans de l'actuelle salle ovale et en lui attribuant un volume considérable qui rivalisait avec celui de la salle Labrouste, condamnait définitivement le salon des globes. Ceux-ci retrouvèrent les caisses qui les avaient soustraits si longtemps aux regards du roi et de ses sujets..

Conçus par deux personnages ambitieux — un courtisan, le cardinal d'Estrées, et un " cosmographe ", le père Coronelli — ces globes pouvaient servir d'autres intérêts et profiter à d'autres personnages. Leur destination première, le château de Versailles, n'était-elle pas idéale pour faire passer certaines informations ? Grâce à la multiplicité de ses inscriptions, le globe terrestre constituait un véritable inventaire économique du monde, qui n'était pas pour déplaire à Colbert. Par ailleurs, l'étude que j'ai faite sur la représentation de la Louisiane et la connaissance de l'expédition de Cavelier de La Salle parvenue à l'embouchure du Mississippi en 1682, montre que le globe était un objet convoité pour y introduire à demeure auprès du roi les résultats et les projets de conquêtes présentes et futures. En effet, pour figurer la Louisiane — vallée du Mississippi —, Coronelli n'avait pas eu besoin de rechercher l'information, elle était venue jusqu'à lui, guidée par des tiers qu'intéressaient les nouvelles perspectives ouvertes par cette exploration. La géographie n'était pas une science innocente lorsque la carte servait à matérialiser et magnifier la réussite d'explorateurs auprès de patrons puissants qu'on voulait convaincre de l'intérêt des découvertes. Le siècle des Lumières allait lui donner un pouvoir plus grand encore qui ne dépendait plus de la beauté et des dimensions des documents cartographiques, mais de leur exactitude. Dans le domaine de la cartographie, l'Académie royale des sciences devint toute-puissante : c'est elle qui allait juger sans appel du niveau scientifique des cartes sans pour autant que les documents perdissent le caractère esthétique que leur conféraient la qualité de la gravure ou le choix des couleurs.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV, op. cit.*, voir les années 1703-1705.

<sup>27</sup> Dangeau cité par G. Mabile, *Le Roi jardinier*, Paris, A. de Gourvuff, 1998, p. 22.

<sup>28</sup> Cf. note 15.

<sup>29</sup> *Comptes des bâtiments du Roi* t. 5, col. 868-869.

<sup>30</sup> *Ibid.*, col. 903.

<sup>31</sup> Cité par E. Pognon, « Les vicissitudes des globes de Marly », *XIIe Congrès international d'Histoire des sciences, Actes, t. 10A, Histoire des instruments scientifiques*, Paris, 1971, p. 85-92.